***Compte-rendu de la visite du musée du Petit Palais d'Avignon.***

 Le musée du Petit Palais a ouvert en 1976, dans l'ancien lieu de résidence de l'archevêque de la ville. Il est assez particulier car il se concentre sur l'art du début du XVIème siècle, qui n'est pourtant pas la période la plus populaire en matière d'art, d'abord car les standards de cette époque sont très différents des nôtres et deuxièmement car l'Eglise, qui avait alors un pouvoir absolu, considérait que seul Dieu avait la capacité de créer, les artistes ne pouvait donc pas signer leur œuvres, ainsi presque aucun nom de peintre médiéval n'est arrivé jusqu'à nous. Le Petit Palais rassemble environ 390 peintures et 600 sculptures, mais peut d'entre elles appartiennent au musée lui même. La grande majorité sont des prêts de la collection nationale Campana ou du musée parisien du Louvre.

 Le principal intérêt de cette exposition est de voir l'évolution de l'art au début de la période de la Renaissance. L'art médiéval, c'est à dire pré-Renaissance, est caractérisé par ses peintures religieuses, les personnages les plus représentés étant la Vierge et Jésus, souvent en enfant avec sa mère ou adulte pendant la crucifixion. Ces tableaux ont plusieurs particularités en commun :

- les personnages sont représentés plus divins qu'humains. Leurs visages ont peu ou pas d'expression, ils semblent froids. Marie, par exemple n'est jamais représentée comme une mère ou une simple femme, mais plutôt comme une sainte, réceptacle de l'enfant de Dieu, comme dans la Vierge à l’enfant de Taddeo Gaddi.

- les couleurs utilisées sont très souvent les mêmes, et ce pour deux raisons principales : d'abord car le manque de maîtrise de la perspective empêche de réaliser des décors réalistes en fond, les peintres de l'époque préféraient donc couvrir les espaces vides à l'aide de feuilles d'or. De plus ces peintures représentant des scènes bibliques étant destinées à être exposées dans des églises afin d'être vues par tous, les artistes de l'époque ont eu l'idée d'associer chaque personnage à une couleur et à quelques symboles spécifiques, ainsi la Vierge est liée au bleu, les anges au blanc et au rouge...

- enfin on constate un problème dans la gestion des proportions et de notions complexes comme la perspective ou encore l'expression externe des sentiments et des émotions. Les visages des personnages sont souvent déformés, tout comme les mains et les pieds. La forme des muscles sous la peau est aussi vague et imprécises, car la connaissance du corps humain est très limitée, puisque l'Eglise interdisait la dissection de cadavres, qui aurait pourtant pu permettre de grandes avancées dans le milieu de la médecine. Ces problèmes de proportions sont visibles dans le tableau de Lippo Memmi représentant Madeleine dans lequel les mains de la sainte sont déformées et peu réalistes.

Le passage à la Renaissance à apporté de nombreux changements, et surtout de nombreux progrès techniques:

- La découverte et l'élaboration de la perspective a permis de remplacer les fonds en feuille d'or par des paysages complexes. Pour en arriver à ce résultat, les peintres de la Renaissance on appris à utiliser le principe du point de fuite mais aussi à utiliser les couleurs de façon spécifique pour créer une illusion de distance. Ce procédé, que l'on remarque clairement chez De Vinci est appelé *sfumato,* du mot italien signifiant fumée, le plus grand maître de ce procédé étant Léonard de Vinci.

- Certains artistes de l'époque ne s'intéressaient pas qu'à l'art, mais aussi aux sciences, à la l'ingénierie ou encore à la philosophie. Beaucoup d'entres eux ont donc décidés de contourner l'interdiction de l'Eglise et de pratiquer des dissections de cadavres humains en secret. Cela n'a pas été anodin, et a eu pour conséquence une bien meilleure connaissance du corps humain, de la répartition des muscles et des os notamment. En peinture cela abouti à des personnages mieux proportionnés et bien plus réalistes, comme dans la Sainte Conversation de Vittore Carpaccio.

- Malgré l'émergence progressive de portraits de riches bourgeois et de nobles, les scènes religieuses restent le thème principal, mais les personnages deviennent plus expressifs et plus humains. Les symboles divins, comme les auréoles, sont toujours présents mais se font plus discrets comme dans le couronnement de la Vierge de Ridolfo Ghirlandaio ou l’auréole du Christ est fine et respectant la perspective ou encore dans la Vierge et l’Enfant de Botticelli.

 La visite de ce musée a été très instructive, notamment sur le plan de l'art médiéval qui est habituellement assez méconnu et négligé face à celui de la Renaissance, bien plus populaire grâce à certains peintres connus de tous comme De Vinci ou Botticelli. La visite guidée que nous avons faite, grâce à son organisation chronologique, nous a permis de constater les changements progressifs, décennies après décennies. En conclusion, je conseille la visite de ce musée à tous, car même si la religion est aujourd'hui un thème secondaire dans notre société, elle n'en fait pas moins partie de notre histoire et de notre culture, et le musée est suffisamment petit pour que même un visiteur peu intéressé n'ai pas le temps de se lasser.